

La nouvelle du jeudi 20:42

Chaque jour de cette semaine, à 20:42, une nouvelle de 2042 concoctée avec amour par les participant·es des ateliers #solarpunk #UPLOAD de l'Université Technologique de Compiègne (UTC).

Aujourd'hui, sous le regard étonné des enfants de 2042, une exposition sur Compiègne autrefois, visite commentée par la ville elle-même. Au menu : l'Université, le mode de gouvernement, un vote libre et populaire, et tout ce qui *aura changé* dans une nouvelle conception de la société...

Compiègne avant les années sobres

Voici mon témoignage. En quelques paragraphes, je vais vous raconter cette journée importante pour Thomas et sa famille. Je n'ai pas choisi n'importe quelle journée, évidemment, mais vous vous en rendrez compte par vous-même au fil des lignes, et peut-être comprendrez vous pourquoi elle est également importante pour moi, Compiègne...

Cela faisait plusieurs années que les citoyen·ne·s avaient prévu l'exposition. Par crainte que celle-ci ne soit trop rapprochée des événements traumatisants, les habitant·e·s avaient déplacé son inauguration jusqu'à aujourd'hui. Il s'était déroulé un nombre incalculable d'assemblées au cours desquelles elle avait été au cœur des discussions, suscitant des avis tranchés par les membres, tant opposés que favorables. Enfin, après cinq années, des affiches firent leur apparition devant la mairie, sur les places publiques et dans l'UPLOAD. Cependant, le titre ne faisait pas l'unanimité, surtout pas à mes yeux. « Compiègne avant les années sobres », semblait atténuer la gravité de la période sombre que nous avons traversée, celle de l'effondrement... L'exposition ayant enfin ouvert ses portes, de nombreuses personnes étaient impatientes d'admirer les œuvres exposées, particulièrement désireuses d'entendre les témoignages des plus âgées qui avaient tout vécu. Thomas faisait partie des guides bénévoles, dévoués à consacrer de leur temps à expliquer aux visiteurs et visiteuses ce qu'il s'était passé et pourquoi. Il était venu spécialement afin de faire découvrir l'exposition à ses enfants, en leur présentant tous ses éléments par des images.

Thomas entra dans la première salle consacrée à la présentation et l'évolution de l'UPLOAD. Placer celle-ci en premier ne me paraissait pas absurde. Après tout, c'est elle qui avait rendu tout cela possible. L'UPLOAD, l'Université populaire, libre, ouverte, autonome et décentralisée, constituait le point de départ de toutes les évolutions positives des années sobres.

Au début, l'UPLOAD était un projet étudiant dont le but était de modifier drastiquement le système éducatif de l'époque. L'éducation présentait des lacunes, les étudiant·e·s adoptaient un état d'esprit incompatible avec le risque d'effondrement que présentait la planète entière, et sortaient de leurs études avec une conception conformiste de ce qu'était le savoir. Chaque étudiant·e quittait l'institution en pensant que les mathématiques, la physique ou la chimie reflétaient l'intégralité des connaissances.

Initialement, l'UPLOAD occupait les locaux de l'université technologique de Compiègne et servait de lieu central où les étudiant·e·s se rencontraient. Progressivement, elle avait regroupé non seulement des étudiant·e·s mais aussi des habitant·e·s pour rassembler leur savoir et le transmettre aux autres. Tout cela s'était montré particulièrement utile dans les premières années de l'effondrement. Par la suite, elle était devenue un lieu communautaire, constitué de nombreux bâtiments, aux frontières moins définies.

Thomas et ses enfants arrivèrent devant la photo de l'ancienne mairie. On pouvait y voir un maire serrer la main du président de la république. L'un de ses enfants demanda alors ce qu'étaient un « maire » et un « président »... L'idée d'avoir une seule personne pour gouverner le pays lui était absolument impensable, comment un seul individu pourrait-il diriger tout un peuple ? Comment pourrait-elle prendre des décisions pour tous sans même connaître chacun et chacune ? Et pourquoi élire des maires ? À quoi servaient-ils, s'ils n'avaient aucun pouvoir ou presque ? Thomas se retrouvait bien surpris par toutes ces questions qu'il ne s'était jamais posées et qui pourtant lui paraissaient complètement légitimes. Afin d'y répondre, il décida de raconter d'où venait notre forme de politique actuelle.

« Avant l'effondrement, toutes les décisions ou presque était prises à Paris, c'est ce qu'on appelait un gouvernement centralisé. Le président et son gouvernement prenaient toute les décisions, et celles-ci étaient relayées par les préfets, puis par les maires. Ceux-ci n'avaient donc qu'un pouvoir très limité.

- Mais ils n'y a jamais eu d'autre forme de gouvernement avant ?

- Si bien sûr, il y a eu différentes formes de gouvernement, les plus notables sont la monarchie, où un roi gouvernait tout un peuple ; la théocratie, où le gouvernement agissait au nom d'un dieu ; l'oligarchie où un petit groupe de personnes gardait le pouvoir entre leurs mains et prenait toutes les décisions ; et il y avait bien d'autres formes encore. Celle que nous utilisons actuellement se rapproche beaucoup de la démocratie athénienne, où une partie du peuple votait les décisions ensemble. La différence est que notre forme de politique inclut tout le monde, alors que la leur excluait les femmes et les esclaves de la vie politique.

- Et pourquoi avons-nous changé de politique ?

- Lors de l'effondrement, l'ancienne organisation n'a plus fonctionné. Chaque région a connu des problèmes différents, notamment des pénuries d'eau, de nourriture, des inondations, des incendies... Mais comme ce fonctionnement obligeait le président à prendre des décisions pour tout le monde en même temps, il n'a pas pu répondre à tous les problèmes. Et c'est dans la panique qu'une nouvelle loi est passée, cédant la majorité des prises de décisions à une échelle plus locale, ville par ville », expliqua Thomas.

Cette décision avait été prise à peine 20 ans auparavant et pourtant elle avait tout changé. Cette politique décentralisée avait permis la mise en place d'un vote libre (et) populaire. Désormais, chaque loi était proposée par les citoyen·ne·s, puis votée dans un forum. Et l'ensemble des instances des villes sont assurées par des élu·e·s au service des citoyen·ne·s, renouvelé·e·s régulièrement. Thomas s'était mis en tête d'expliquer à Louka et Lucy comment votent les citoyen·ne·s, et il comprit que c'était bien compliqué pour des enfants de leur âge. Plutôt que tenter de vous l'expliquer je pense que la fiche explicative donnée lors de chaque vote sera bien plus claire :

LE VOTE PAR NOTE

À la suite des débats sur les nouvelles lois à voter et les représentants à élire, chaque citoyen sera amené à donner son avis par un vote.

Afin de rendre le vote plus représentatif de l'avis réel des citoyens, une nouvelle forme de vote a été établie. Vous serez donc amené à donner pour chaque vote, une note allant de 1 à 5 à chacune des propositions et/ou des représentants. Une fois tous les bulletins rassemblés, la moyenne des notes nous donnera l'avis du peuple.

La note minimale à obtenir pour que la loi soit adoptée ou la personne élue dépendra de plusieurs situations :

- Un candidat ne peut être élu dès que sa note descend sous 3/5. La personne avec la moyenne la plus haute est désignée victorieuse.
- Une loi, ou partie de loi, est adoptée si sa note dépasse une certaine valeur définie. Cette valeur sera choisie selon la règle suivante :
 - Sans débat, la loi doit avoir une note supérieure à 3/5
 - Cette note augmente de 0,3 point pour chaque demi-journée de débat
 - La note limite ne peut excéder 4,5/5.

Exemple :

Un projet de loi débattu tout une journée avant d'être voté, devra avoir une note supérieure à 3,6/5 pour être adopté.

Nous invitons chaque citoyen à lire *Du contrat social* de Rousseau ainsi que les différents livres relatifs aux formes de vote se trouvant à la bibliothèque de l'UPLOAD pour comprendre pourquoi cette forme de vote est optimale.

Cette forme de vote a vraiment permis de rendre les choix et les décisions plus représentatives de la volonté des citoyen·ne·s.

« Bon laissez tomber, vous comprendrez sûrement quand vous serez plus grands... En attendant passons à la suite de l'exposition ! »

Le petit groupe s'avança alors devant une photographie d'un homme, apparemment désespéré, contemplant un graphique couvert de chandelles rouges et vertes. Il y était écrit : « NASDAQ, bourse de New York ».

« Papa, papa ! Qu'est ce qu'il fait celui-là ? demanda Lucy, la fille cadette de Thomas. Il se tourna vers elle, mit un genou à terre et pointa du doigt le cliché pendu au mur :

- Tu vois ça c'est ce qu'on appelait « la Bourse de New York », enfin ce qu'elle était quand j'étais jeune. À l'époque on pensait le monde en termes de croissance économique, de richesse pour les actionnaires et d'échange financiers. Le PIB, saint Graal des analystes économiques, était l'indicateur phare.»

Thomas voyait bien que son discours ne passionnait pas les foules, il surprit même ses enfants à bâiller devant ses dires. Pourtant il le savait, le changement de paradigme post-effondrement avaient rebattu toutes les cartes. Consciente qu'une croissance infinie n'était pas un modèle viable, la société avait cherché de nouveaux moyens de mesurer l'évolution de l'humanité. Une idée émergea alors, pourquoi ne pas intégrer la biodiversité dans tout les futurs projets de construction ? Une nouvelle loi avait alors été votée afin d'intégrer des indices de biodiversité, obligeant ensuite les autorités publiques à ne faire que des projets développant la biodiversité. Cette vision politique s'est cristallisée autour du RIP, Le Rapport d'Impact Projet. On pouvait savoir si un projet était bénéfique pour l'environnement en regardant le RIP. S'il était supérieur à 1, on pouvait alors lancer le projet, sinon il était mis de côté. Afin d'être au plus proche de la réalité, il avait fallu développer une vision multifactorielle, en se fondant par exemple sur l'abondance et la biodiversité ou sa diversité. Voici la formule employée dans le cadre de nouveaux projets.

$$RIP = \frac{\textit{impact du projet sur l'environnement}}{\textit{indice actuel de biodiversité}}$$

L'impact du projet sur l'environnement et l'indice actuel de biodiversité se définissent par des indicateurs d'abondance et de richesse spécifiques.

Cet indice a permis de choisir des projets plus durables et respectueux de l'environnement et de mieux comprendre les services rendus par certains bâtiments. Thomas s'était par exemple battu pour une grange menacée de destruction par une nouvelle route alors qu'elle servait de refuge pour les oiseaux

nocturnes. Grâce au RIP, les élu·e·s s'étaient rendu compte que le tracé de la nouvelle nationale posait en fait beaucoup de problèmes et ils avaient pris la décision de le modifier.

Perdu dans ses pensées, Thomas ne s'était pas rendu compte que ses enfants s'étaient dispersés dans l'exposition.

Maintenant seul, Thomas parcourait l'exposition à leur recherche. Un peu inquiet, il s'arrêta à côté d'une personne âgée qui observait une photo d'un porte-conteneur chinois. Du haut de son mètre quatre-vingt-dix, Francis portait un béret bleu marine et une salopette vert bouteille. Ses manches retroussés laissaient voir des tatouages. Thomas lui fit signe et Francis lui esquissa un sourire.

« Bonjour monsieur, savez-vous que j'ai déjà travaillé sur un de ces bateaux ? Dans ma jeunesse si le monde tournait, c'est parce que ces gros engins mécaniques flottaient, expliqua Francis en se tournant vers Thomas.

- Oui bonjour, c'est vrai qu'aujourd'hui ces types de bateaux ont complètement disparu, répliqua Thomas.

- Vous savez, vous avez sûrement dû observer ce changement aussi, mais la principale raison de leur disparition c'est la mise en place du nouvel indice qui a supplanté le PIB. À cette époque la quantité d'échange de nature économique réalisée par un pays produisait sa valeur, ainsi on observait une intensification des échanges, une délocalisation de la production, bref on faisait des échanges pour faire des échanges.

Cette dynamique s'est totalement inversée, on a décidé de non plus mettre en valeur le nombre croissant d'échanges économiques, mais le faible nombre de celui-ci. Les pays se sont ainsi mis en concurrence dans des objectifs d'autonomie de leurs citoyen·ne·s. Moins un pays se repose sur une centralisation des productions, c'est à dire plus ses citoyen·ne·s sont autonomes dans la réalisation de leur quotidien, plus ce pays est mis en valeur.

- C'est vrai, j'étais encore assez jeune lors de ce renversement, mais j'avoue que je vois pas trop le lien direct avec la raison pour laquelle les porte-conteneurs ont disparu, s'interrogea Thomas.

- Bien, ça c'est grâce à un autre indice, il est encore présent aujourd'hui mais il est si bien incorporé par tout le monde qu'on a tendance à l'oublier, j'en ai même oublié le nom.

- L'indice de maniabilité ? proposa Thomas.

- Oui, c'est ça... l'indice de maniabilité. En fait, il permettait d'observer la dépendance d'une société à une technologie elle-même dépendante de ressource, d'énergie non-humaine. Le propos, c'est de dire que l'univers technique que produit l'Homme doit se baser sur les capacités physiques de l'Homme et non sur un asservissement de la nature comme ressource. De cette vision, il en découle une décroissance forte dans les usages des technologies à bouton, vous savez celle où on appuie sur un bouton et ça marche tout seul sans qu'on sache vraiment comment, mais ce que l'on sait, c'est que ça consomme un équivalent en énergie non-humaine, expliqua Francis.

- Et de cette manière tous les procédés d'automatisation, les moteurs énergivores et tous ces autres éléments techniques superflus, ont disparu progressivement. C'est tout de même fou qu'on ait pu penser de cette façon, un Homme hors de la nature quelle idée ! » reprit Thomas.

Francis sourit à Thomas, puis poursuivit sa visite. Thomas reprit sa quête.

Après avoir suivi cette conversation, des souvenirs de mon usage destructeur me frappèrent. Je suis et je serais toujours à l'image des Hommes qui me façonnent, mais tout de même l'évocation d'un *ancien moi* en opposition avec la nature, me donne des frissons.

Son père retrouva Louka près d'une ancienne carte de la région, regardant surpris de longs chemins de couleur grisâtre qui serpentaient dans la ville et au-delà.

« C'est quoi Papa ? c'est tout gris, dit l'enfant en pointant du doigt ces longs tracés.

- Ça tu vois, c'est une autoroute. Et là ce sont des routes nationales, ici les routes départementales et là les rues de la ville, expliquait Thomas.

Thomas poursuivit, décrivant à ces enfants ces voies de transports qu'ils n'avaient pas connues.

- À cette époque, nous utilisions des voitures pour nous déplacer dans la ville. La voiture c'est 4 sièges plus ou moins qu'on met dans une boîte. Puis on met cette boîte sur quatre roues, on lui rajoute un moteur avec de l'essence, et ça roule !

Thomas continua en disant que chaque voiture avait un « propriétaire » et de ce fait, on en faisait un usage individuel la plupart du temps.

- Mais, elle sont énormes ces voitures ! Pourquoi elles sont si grosses si on est seul dedans ? ça sert à rien ! s'étonna Louka.»

Face à la surprise de son fils, Thomas soupira. Il lui revint en mémoire ces heures

de bouchon pour aller travailler au bureau, dans une compagnie d'assurances à 25 km de chez lui.

Son évocation des voitures me rappela le temps où les immeubles s'assombrissaient à cause de la pollution et où ces voies bruyantes, polluantes, et dangereuses me traversaient de toute part. Aujourd'hui, le vélo a remplacé la voiture mais les traces de ces anciennes routes n'ont pas pu être complètement effacées en si peu de temps. Elles sont maintenant recouvertes de terre, mais la nature peine à reprendre ses droits face au bitume, encore trop proche de la surface de la terre. Seul les routes en dehors de la ville subsistent encore, mais ceux qui possèdent une voiture doivent la garer à l'ancienne zone commerciale avant de prendre un autre moyen de transport pour rejoindre le centre.

Louka s'intéressa ensuite à de curieux bâtiments. De grandes structures de couleur blanche sont accompagnées d'immenses surfaces planes vides. Thomas décrit ce lieu atypique comme *un centre industriel destiné au soin*.

« Mais ils sont tout le temps malades ? s'interrogea l'enfant.

Thomas, amusé de cette réaction inattendue, répondit :

- Non, à cette époque les gens ne savaient pas se soigner, du moins une majorité. Une certaine élite de la société trimait pour apprendre un nombre considérable de connaissances afin de soigner les gens. Ces personnes aux différentes spécialités se regroupaient dans des hôpitaux, cliniques ou tous les autres lieux dédiés au soin.» poursuivit Thomas.

Aujourd'hui, suite à une surcharge des hôpitaux durant l'effondrement, la centralisation des pratiques médicales, c'est terminé. Un processus de décentralisation des savoirs s'est enclenché. Des lieux de soins alternatifs sont apparus, ils regroupent un petit nombre de spécialistes. Ces lieux sont présents presque à chaque coin de rue, ils permettent de former les citoyen·ne·s aux pratiques médicales et de mettre à disposition un matériel médical spécialisé. Ainsi, tout le monde peut se soigner en consultant ces spécialistes gratuitement, et même se former afin de succéder à ces médecins. Désormais, les citoyen·ne·s se soignent en grande partie en autonomie ou en se soignant mutuellement.

Thomas regardait Lucy et Louka jouer avec d'autres enfants. C'était beau. Avant l'effondrement, il était enfermé dans une compagnie d'assurance pour gagner une misère. Tous les savoirs acquis pour se reconvertir dans l'ébénisterie, auparavant personne n'y faisait attention. Aujourd'hui, les sociologues cherchent à représenter ces interactions sociales aux travers de modèles, les modèles de

Densités EA2D (Echange, Acteurs, Diversité de savoir, Diversité de culture). Ces modèles tendent à valoriser les espaces d'échanges culturels, de savoir ou juste d'interaction sociales. On voit apparaître différents niveaux de EA2D. Avant, les structures du savoir étaient descendantes [Schéma 1 ci-dessous], avec peu d'acteurs et d'actrices transmettant un savoir en particulier. Suite à l'effondrement, d'autres structures se sont démocratisées, avec plus de diversité de savoirs [Schéma 2 ci-dessous] (limitant l'enfermement dans les bulles de filtres) et plus d'acteurs·actrices de cultures diverses permettant une mixité sociale importante [Schéma 3 et Schéma 4]. Des infrastructures comme l'UPLOAD reposent sur ces travaux pour élaborer des schémas d'interactions entre les individus afin de coller aux dimensions PAPS.

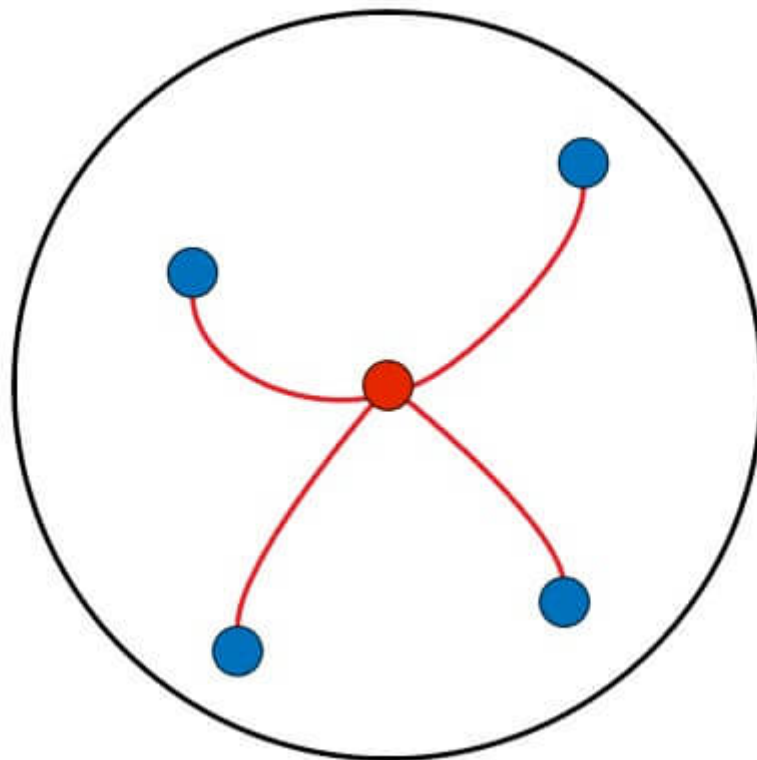


Schéma 1 : Peu d'acteurs distribuant le savoir à peu de personnes, apprentissage descendant

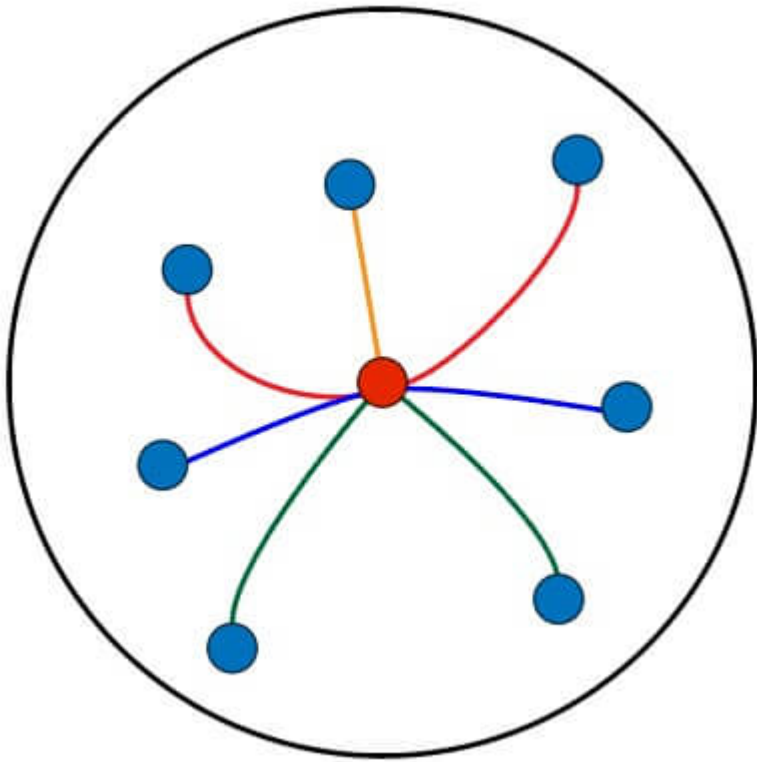


Schéma 2 : davantage de savoir partagé, toujours dans un modèle descendant

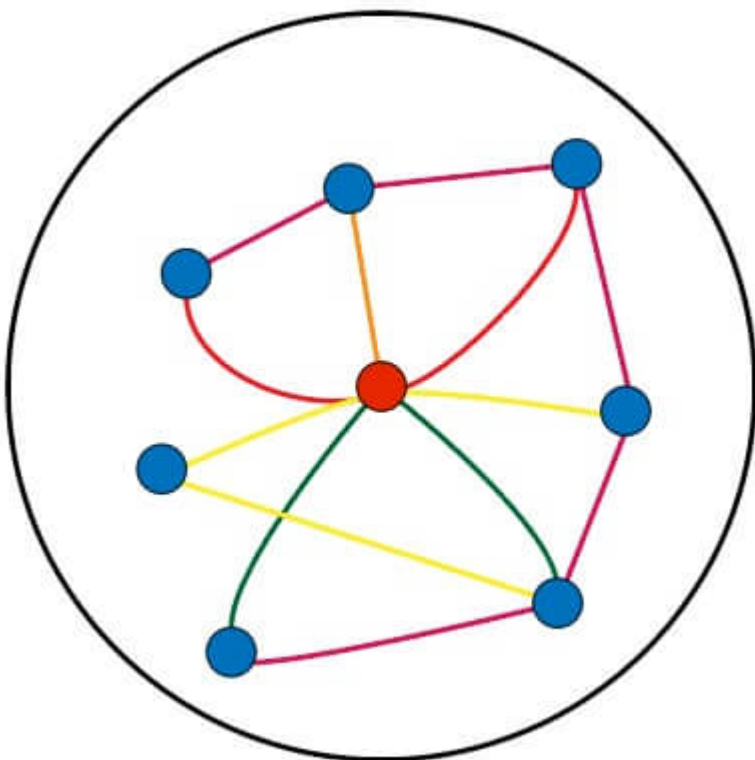


Schéma 3 : davantage de savoir partagé, mise en réseaux des savoirs

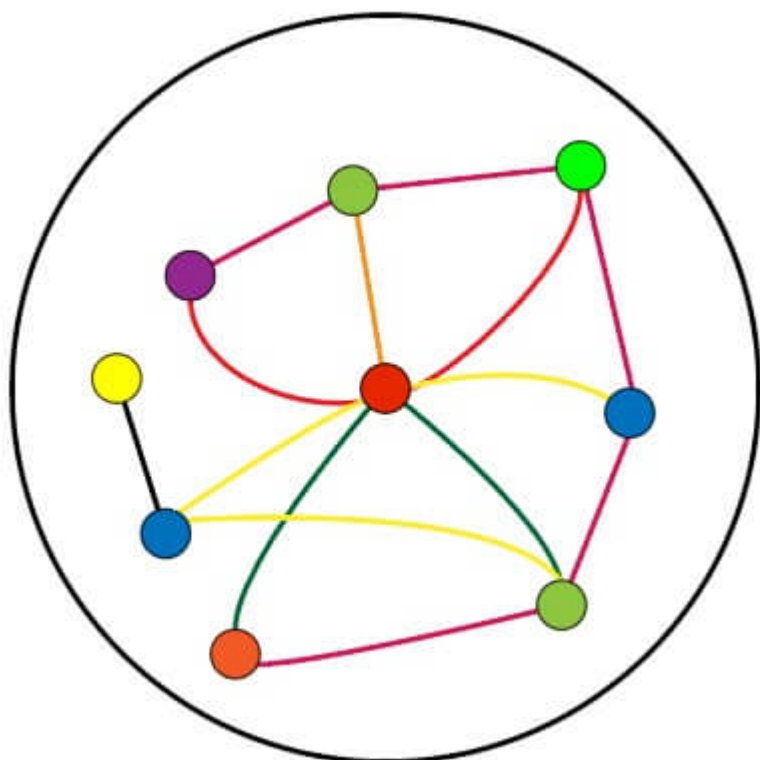


Schéma 4 : diversité des interlocuteurs, chaque personne peut proposer et apprendre

Vous vous demandez sûrement à quoi correspond les dimensions PAPS n'est ce pas ? En plus de tous ces schémas et calculs, les hommes ont aussi développé une nouvelle vision de la société, fondée autour de 4 grandes dimensions : une dimension Pluriculturelle, Artisane, Pédagogique et Subsistantielle. Thomas est occupé avec ses enfants, je vais donc vous détailler à sa place ce qu'elles représentent.

1. La dimension Pluriculturelle

Cette dimension promeut l'ouverture à l'autre et le refus de l'enfermement des individus dans des bulles de filtres. Elle ne pose pas de hiérarchie entre les matières, les savoirs ou des savoirs-faire.

2. La dimension Artisane

Cet éclairage vise à produire et réparer les objets de son quotidien. En générant un nouvel environnement technique, cette dimension transforme le rapport à l'outil et permet aux individus de se réappropriier les moyens de productions.

3. La dimension Pédagogique

La dimension Pédagogique prône les concept de transmission, de réception et de partage du savoir sans limite ni barrière. Elle vise à proposer le savoir pour tous et par tous à la manière de structures comme l'UPLOAD ou d'autres lieux d'échanges plus petits.

4. La dimension Subsistentielle

L'autosuffisance passe aussi par une autosuffisance alimentaire. Dans cette optique, la société a cherché à créer des réseaux de savoirs pour la subsistance du commun. Un individu seul ne pouvant pas toujours subvenir à tout ces besoins, l'entraide devint le maître-mot de cette dimension. Le nouvel humain est connecté avec la nature à la manière de l'Homme selon Hans Jonas. Ce nouvel humain tend à préserver, et non plus à asservir la nature.

L'histoire de Thomas s'inscrit dans une histoire plus globale avec l'effondrement, ce sont l'ensemble des fondements sur lesquels reposaient la société qui se sont effondrés. Une société servicielle et fonctionnaliste qui s'est ordonnée en classe sociale et métier, le tout soumis aux principes d'une hiérarchie verticale. Avec la raréfaction des ressources et l'augmentation de la fréquence des catastrophes naturelles, les métiers sont devenus inutiles, la chaîne servicielle s'est brisée. Afin de reprendre de l'activité, les humains se sont réinventés, ils ont imaginé une société organique où chacun, chacune possédait une multitude de savoirs. Ces savoirs sont partagées dans les communs.

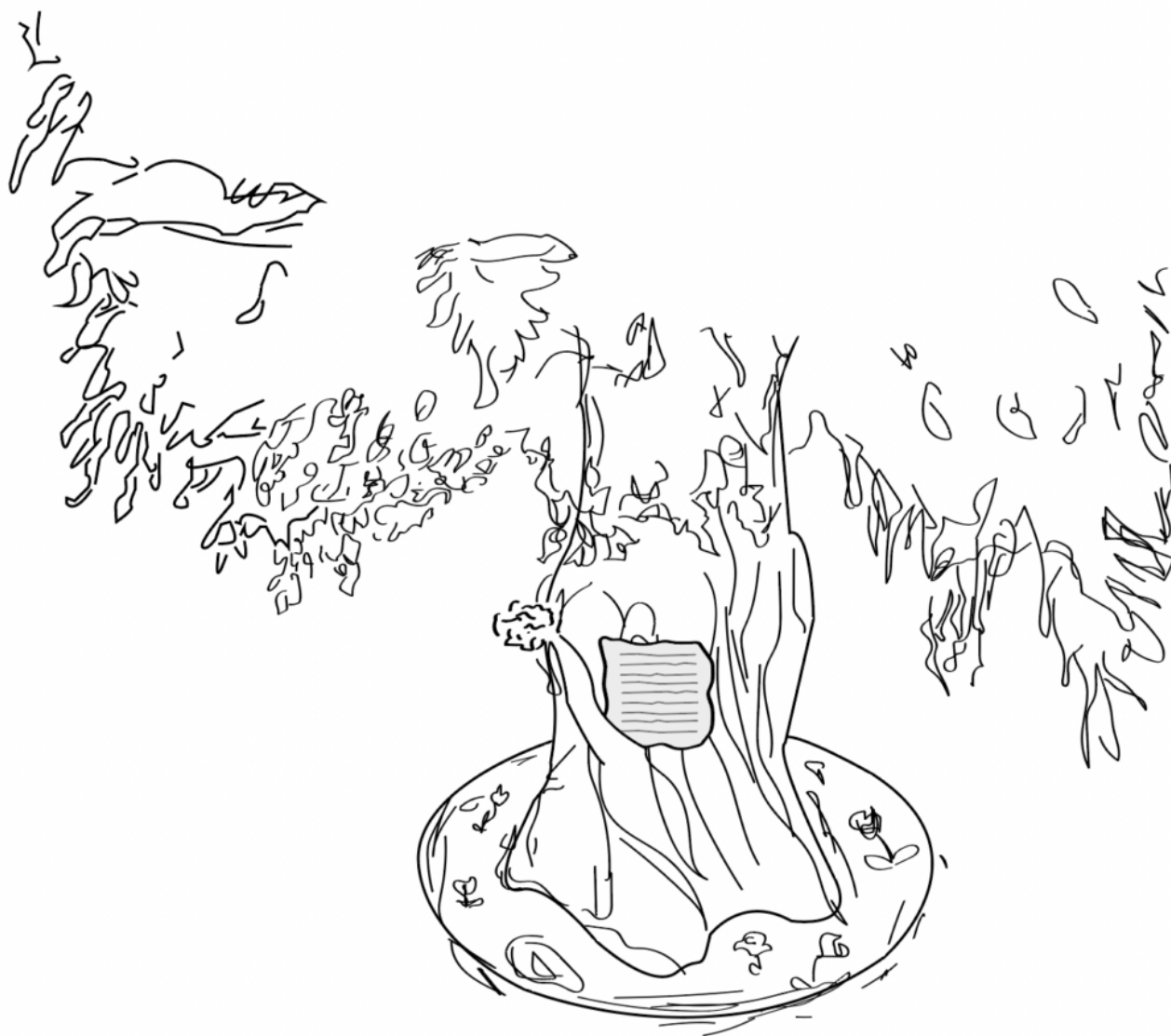
De cette manière l'UPLOAD permet la formation aux principes d'une vie autonome à un large publique. Le citoyen apprend de cette manière à s'approprier les moyens de production, de subsistance et les moyens pédagogiques. Ces concepts sont réemployés dans la ville, à travers des ateliers communaux de production, autrement nommés des tiers-lieux. Ces lieux alternatifs sont l'extension de l'UPLOAD, ils permettent le partage des connaissances artisanales, ainsi que la mise en commun des outils de production et de réparation.

L'arrivée de ces nouveaux espaces m'a fait grandement du bien, il a renforcé le lien entre mes habitant·e·s et a permis de mettre en avant des pratiques non-

destructrices de mon milieu.

Dans la dernière salle, une stèle était placée au centre de la pièce. Un panneau placé à sa droite donnait les explications suivantes :

L'effondrement est né de l'accumulation de différents facteurs. Au début du XXI^e siècle, l'amplification des problèmes sociaux et sociétaux, l'absence de remise en cause du système économique capitaliste et l'inaction face aux enjeux environnementaux ont été le terreau fertile entraînant le déclin de la société. Une période sombre durant laquelle la raréfaction des ressources et la destruction du système économique par une récession qu'on n'a pas su empêcher, ont mis à mal la souveraineté alimentaire et l'accès au soin de chaque individu, d'autant plus fragilisé par la haute fréquence et l'intensité des catastrophes naturelles. Les individus ont vu leur mode de vie se métamorphoser, se dégrader, ne pouvant plus se projeter dans l'avenir, devant lutter pour survivre pour répondre à leur besoins de première nécessité.



Dessiné au trait, un arbre dont on voit bien la base et tronc mais pas la houppe/
Un panneau écrit est posé contre le tronc sur une branche basse

Dessin de Martin ROUSSEL CC-BY-SA

Presque ému par tous ces mots, je vis Thomas et ses deux enfants quitter l'exposition, le cœur plein d'espoir pour cette future génération.

L'exposition en mon honneur était belle et poignante et montrait tout à fait à quel point il était important de ne pas tomber à nouveau dans nos anciennes habitudes. J'attends avec impatience et confiance l'exposition suivante, celle qui illustrera ce que je serai devenue demain..

Texte sous licence CC-BY-SA

Écrit par : AUBERT Paul, DETEVE Damien, DUFOUR Timothé, EGLÉS Lisa, ROUSSEL Martin

Co-éditrice : Numa HELL

Bibliographie

[1] COGNIE Florentin, PERON Madeleine. Mesurer la biodiversité [en ligne]. Conseil d'analyse économique, Septembre 2020 (généré le 18 janvier 2024). Disponible sur Internet : [https://www.psychanalyse.com/pdf/MESURER%20LA%20BIODIVERSITE%20FOCUS%202020%20\(11%20Pages%20-%20569%20Ko\).pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/MESURER%20LA%20BIODIVERSITE%20FOCUS%202020%20(11%20Pages%20-%20569%20Ko).pdf)

Comprendre un peu mieux les théories autour de l'effondrement :

- Contributeurs au projet Wikimedia, 2023. Collapsologie. [en ligne]. 20 décembre 2023. Disponible à l'adresse : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Collapsologie>

À propos de la démocratie athénienne :

- MOSSÉ, C. (2013). Regards sur la démocratie athénienne. Perrin.

Pour en apprendre plus sur les différentes méthodes de vote :

- GATE. (2023, April 28). VOTER AUTREMENT - Groupe d'Analyse et de Théorie Economique GATE CNRS. <https://www.gate.cnrs.fr/vote/>

Pour comprendre d'où vient l'idée que plus une proposition provoque des débats, plus elle doit faire l'unanimité à la fin du débat :

- ROUSSEAU, J. (1762). Du contrat social ou Principes du droit politique.

Pour comprendre nos hypothèses autour de l'université populaire libre ouverte, autonome et décentralisée, la définition de l'UPLOAD : <https://upload.framasoft.org/fr/>

- ILLICH, I.(1971). Une société sans école.
- JOUR Mcginn, Noel Welsh, Thomas (1999/01/01) Decentralization of education: why, when, what and how? UNESCO-IIEP [http://lst-iiep.iiep-unesco.org/cgi-bin/wwwi32.exe/\[in=epidoc1.in\]/?t2000=](http://lst-iiep.iiep-unesco.org/cgi-bin/wwwi32.exe/[in=epidoc1.in]/?t2000=)

011103/(100)

Pour comprendre davantage ce dont nous parlions autour du « conformisme du savoir », l'utilité des connaissances :

- GRAEBER, D. (2018) Bullshit Jobs.

Pour comprendre la bascule réalisée par l'UPLOAD dans la société :

- FRIEDMANN, G.(1963). Où va le travail humain ?
- ILLICH, I. (2014). La convivialité.
- GORZ, A. (2008). Écologica. Editions Galilée.
- PARRIQUE, T. (2022). Ralentir ou périr : L'économie de la décroissance.